

Le rôle de l'interface syntaxe-structure informationnelle dans la variation de l'ordre des constituants dans la phrase

Christopher Laenzlinger

Département de linguistique, Université de Genève
<christopher.laenzlinger@lettres.unige.ch>

Résumé

L'hypothèse défendue dans cet article est que les adverbes occupent des positions fixes au sein de la phrase, alors que le verbe et les arguments ont des positions flottantes autour de ceux-ci. Les adverbes sont légitimés dans un domaine précis de la phrase, entre la projection du verbe et celle du complémenteur, dans une configuration Spécifieur-tête avec des catégories sémantico-fonctionnelles. Les adverbes peuvent dans certains contextes de topicalisation et de focalisation être disloqués dans la périphérie gauche de la phrase. Dans notre système, la variation de l'ordre des mots dans la phrase, notamment au sein des langues romanes, est régie par des exigences non seulement du système de Cas et de l'accord (interface Syntaxe-Forme), mais aussi celui du système de la Structure Informationnelle (interface Syntaxe-Sens). Les différences de configurationnalité entre les langues découlent des propriétés distinctives de ces deux interfaces, qui s'appliquent en parallèle.

Mots-clé: grammaire générative, syntaxe comparative, variations linguistiques, interface syntaxe-structure informationnelle, adverbes.

1. Introduction

La syntaxe en tant qu'étude de l'ordre des mots et de la formation des constituants a vécu son âge d'or dans les années 80, suite notamment à l'impulsion qu'a donnée le linguiste américain Noam Chomsky aux études sur les grammaires formelles. Le principe de l'autonomie de la syntaxe n'est plus à démontrer. Les formalismes grammaticaux qui se sont développés durant cette décennie sont nombreux. On peut mentionner la théorie Principes & Paramètres, aussi appelée Gouvernement & Liage, de la Grammaire Générative (Chomsky 1981, 1986). Les Grammaires d'Unification sont également des modèles de grammaire formelle souvent utilisés en traitement automatique du langage naturel (Gazdar et al. 1985). La Grammaire Lexico-fonctionnelle de Kaplan & Bresnan (1982) ainsi que la Grammaire

d'Arbres Adjoints (Joshi 1987) visent aussi à formaliser le langage naturel. Enfin, il faut aussi mentionner les modèles théoriques issus de la Grammaire Catégorielle de Montague (1970).

La Grammaire Générative vise à modéliser la connaissance linguistique qu'ont les locuteurs de leur propre langue. Outre cet aspect cognitif, la dimension comparative de cette théorie linguistique met l'accent sur les propriétés communes à toutes les langues (lesdits **principes** constituant la Grammaire Universelle) et bien sûr sur leurs différences (exprimées sous forme de **paramètres**).

Dans les années 90, l'étude de la syntaxe perd un peu de terrain, l'accent étant mis sur les interfaces. Ceux-ci correspondent ici aux domaines de la grammaire qui interagissent avec la syntaxe, et aussi entre eux, à savoir (i) la phonologie ; (ii) la morphologie ; (iii) la sémantique et (iv) la pragmatique. Les deux premiers domaines constituent les interfaces liées à la **Forme** et les deux derniers les interfaces liées au **Sens**. La syntaxe en formant les structures linguistiques établit le lien entre les diverses interfaces.

Dans cet article, nous allons montrer que l'interface syntaxe-pragmatique joue un rôle prépondérant dans la variation de l'ordre des constituants dans la phrase, notamment dans le placement respectif du sujet, des objets et du verbe, et cela en fonction de l'intervention d'adverbes de différentes classes. Plus précisément, le rôle de la Structure Informationnelle (SI) dans l'ordre des constituants n'est plus à démontrer (Choi 1999, Halliday 1985, Lambrecht 1994, Vallduvi 1992, etc.).¹ Nous verrons que les transformations, principalement les déplacements, mettent en jeu la structure informationnelle de la phrase. Nous nous intéresserons aux déplacements d'arguments (sujet, objets) et du verbe, et à leurs effets sur le placement des adverbes.

Dans la section 2 de notre article, nous exposerons la théorie syntaxique qui sera adoptée et sur laquelle se base la construction de la structure de phrase. Il sera également discuté de l'interaction de la Structure Informationnelle (SI) avec la syntaxe, c'est-à-dire avec la position de surface des constituants. Nous présenterons les traits informationnels pertinents, et leur implication dans l'ordre des constituants. La section 3 de l'article abordera la question de l'interface syntaxe-SI, d'abord en ce qui concerne les positions de surface du sujet (section 3.1), puis celles des compléments (section 3.2) et finalement celles du verbe (section 3.3). L'originalité de notre travail réside dans la prise en compte du placement des adverbes vis-à-vis de

¹ Ce constat remonte en fait à la tradition fonctionnaliste de l'Ecole de Prague depuis les années 1920.

ces constituants. Nous verrons que l'attribution de valeurs binomiales (p.ex. +/- topique, +/- focus) ne fournit pas d'explication suffisamment fine pour rendre compte du placement optionnel de certains constituants de la phrase, notamment des arguments et des adverbes. Dans la section 4 de l'article, nous analyserons plus en détails les trois ordres répertoriés à travers les langues romanes, en considérant plus précisément le français et le roumain. Il s'agit de l'ordre Sujet-Verbe-Objet (SVO) (section 4.1), de l'ordre Verbe-Sujet-Objet (section 4.2.) et enfin de l'ordre Verbe-Objet-Sujet. A nouveau, les possibilités d'intervention d'adverbes dans ces trois contextes sont révélatrices des propriétés subtiles de la Structure Informationnelle relatives à ces divers constituants. La section 5 contient les conclusions de notre article.

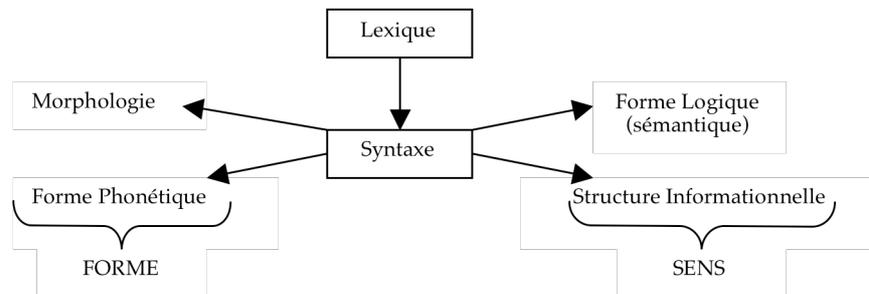
2. Théories et système de calcul des dérivations syntaxiques

Le cadre théorique dans lequel se situe notre article est la Grammaire Générative Transformationnelle, plus précisément le modèle Principes & Paramètres tel qu'on peut le concevoir dans la perspective du Programme Minimaliste de Noam Chomsky (1995). D'après ce modèle récent, la dérivation des structures syntaxiques opère de manière récursive et optimale². La dérivation part du lexique par le choix des termes lexicaux qui seront impliqués dans la dérivation. Plutôt que d'être une « interface », le lexique constitue la source des informations linguistiques que la syntaxe va traiter. Le lexique est un répertoire d'items lexicaux associés à des traits formels (catégorie, flexion d'accord, Cas, sélection), phonologiques et sémantiques. La syntaxe manipule ces traits et les transmet aux interfaces pertinentes pour qu'ils y soient interprétés. On peut regrouper la phonologie et la morphologie comme INTERFACES liées à la FORME et la sémantique et la pragmatique comme INTERFACES liées au SENS.³ Selon ce modèle, la grammaire présente l'organisation en (1).

² Un principe d'économie prévaut dans le calcul des dérivations des structures syntaxiques.

³ Cette bipartition ne fait que refléter les deux facettes du signe linguistique saussurien.

(1)



La syntaxe, vu son rôle pivot, est le système de calcul des dérivations linguistiques. La syntaxe, dans sa conception minimaliste, effectue deux opérations récursives :

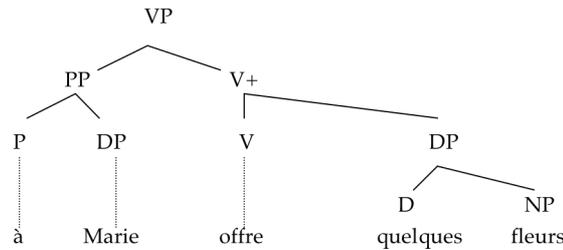
- (i) Assembler/Fusionner (*Merge*)
- (ii) Déplacer (*Move*)

L'opération « Fusionner » (*Merge*) prend deux objets, items lexicaux ou sous-structures, et les assemble. L'élément qui sélectionne est celui qui projette. La sélection peut être soit catégorielle (sélection-C) soit sémantique (sélection-S). Si une tête requiert un Spécifieur, alors on peut dire qu'elle le « sélectionne » en quelque sorte. Chomsky (2000) propose qu'un trait spécifique (qu'il nomme OCC pour occurrence) sur une tête légitime un spécifieur dans la projection de cette tête.

Comme la dérivation syntaxique procède de bas en haut (du mot au syntagme) en construisant d'abord le domaine du prédicat (en l'occurrence du verbe), dans lequel sont générés tous les arguments du verbe au moyen de la procédure « Fusionner » (*Merge*). Pour illustrer ce mécanisme de fusion (assemblage) syntagmatique, considérons dans un premier temps la construction de la projection complexe du syntagme verbal (VP) avec un verbe bitransitif (trois arguments) tel que *offrir*. D'après sa structure d'arguments, ce verbe assigne trois rôles thématiques selon la hiérarchie suivante : Agent > Bénéficiaire > Thème (Grimshaw 1990). L'item lexical V *offre* fusionne avec le Thème (sélection-S), une structure DP comme *quelques fleurs*, validant ainsi la sélection-C du verbe (V, [DP]). La structure projetée est de type V puisque c'est la tête verbale qui est le sélectionneur. Ensuite, ladite structure fusionne avec un syntagme prépositionnel (un PP comme *à Marie*) en son spécifieur, et projette maximalement. La sélection-C est également validée (V, [DP, PP]).

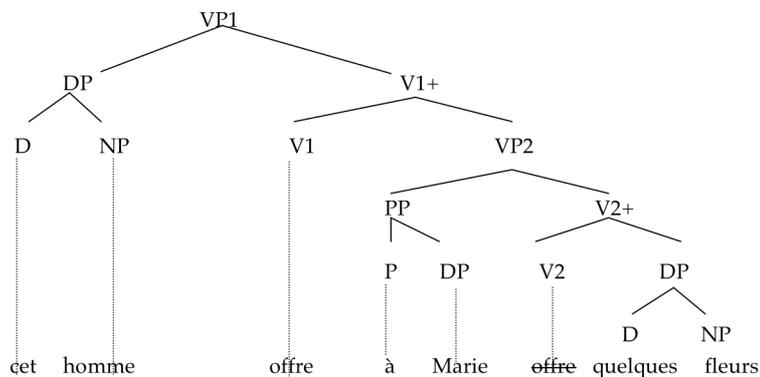
La sous-structure VP projetée jusque-là est donnée en (2).⁴

(2)



Suivant l'hypothèse de Kayne (1994) sur l'antisymétrie des structures syntagmatiques, il ne peut y avoir qu'un seul spécifieur (à gauche) et qu'un seul complément (à droite). Selon l'analyse de la projection du verbe en tant que « shell » (coquille) (voir Larson 1988 et Chomsky 1995), l'argument externe — l'Agent — est généré dans la deuxième couche du VP (VP1), en tant que spécifieur (S-sélection). Le verbe lexical en V2 se déplace en V1 suite à l'opération **Déplacer** en (ii)⁵. Le domaine thématique du VP est donc le suivant.

(3)



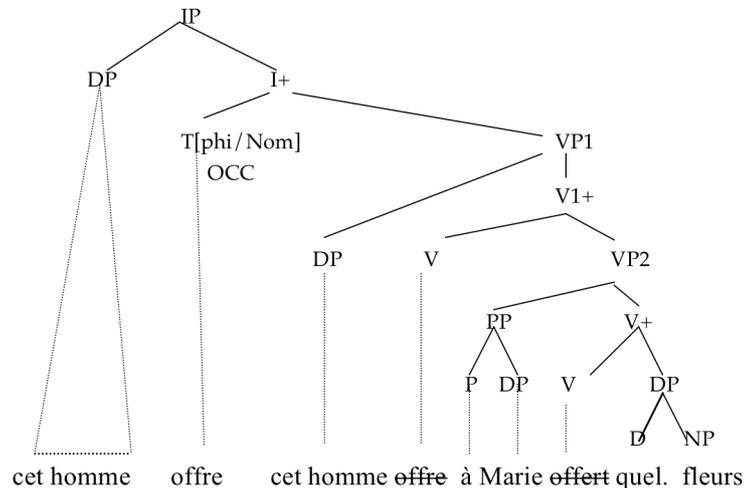
Une fois le domaine thématique construit, la tête portant la flexion du temps et de l'accord (disons I) va être pris du lexique et fusionné avec le complexe VP comme Complément (C-sélection). Comme I possède des traits verbaux (phi- et de temps), il s'accorde avec le

⁴ Le signe « + » associé à V signifie que cette catégorie a projeté, et qu'elle peut encore projeter.

⁵ Dans le cadre de cet article, les traces de mouvement (appelée Copie Nulle dans la Théorie Minimaliste, Chomsky 1995) seront indiquées par un trait barrant les constituant déplacés, comme indiqué en (3).

verbe. En français, I attire le verbe simple pour que ce dernier puisse avoir ses traits d'accord vérifiés. Au temps composé, l'auxiliaire est sous I et le participe sous V1 (après s'être déplacé de V2). L'opération **Attirer** déclenche celle de **Déplacer**, comme c'est le cas de la part de I pour le V (verbe simple). I possède également des traits de Cas Nominatif. Dans les langues à montée du sujet (français, anglais, etc.), I possède également ce trait OCC qui légitime un spécifieur dans sa projection. Le sujet est attiré (i.e. se déplace) dans cette position et « reçoit » le Cas Nominatif. L'objet direct a le Cas Accusatif assigné par V2 et l'objet indirect le Cas Datif attribué par la préposition à. Donc, la structure de la phrase a la représentation en (4).

(4)

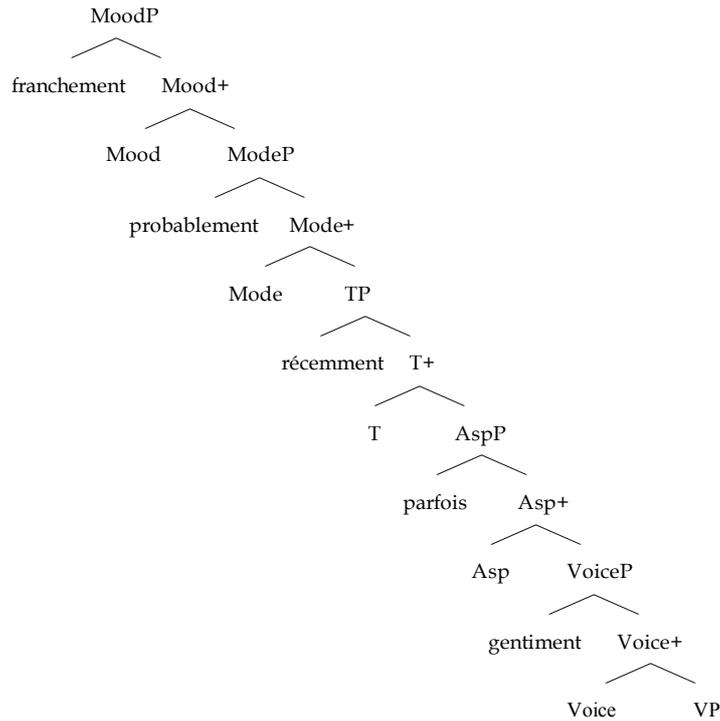


La dérivation pour obtenir (4) est dictée par le système qui légitime les traits d'accord et de Cas. Il s'agit du système A qui dicte le déplacement des arguments dans des positions de Cas et d'accord.

Le nombre de projections fonctionnelles qui forment la colonne vertébrale de la phrase semble être plus nombreux, surtout si on adopte l'approche cartographique de la phrase de Cinque (1999) pour le milieu de la phrase et de Rizzi (1997) pour la périphérie gauche. Selon l'analyse de Cinque (1999) des adverbes (voir aussi Laenzlinger 1998), ces derniers fusionneraient en tant que spécifieurs de catégories sémantico-fonctionnelles telles que MoodP (adverbes orientés-locuteur), ModeP (adverbes modaux), TP (adverbes de temps), Aspect (adverbes de fréquence, de quantification) et VoiceP (adverbes de manière). Ces classes d'adverbes sont sujettes à un ordre dans la phrase qui doit respecter la hiérarchie des projections sémantico-

fonctionnelles de la phrase, donnée en (5). Cette contrainte s'impose au niveau de l'interface syntaxe-sémantique (voir schéma (1)).

(5)



Si l'approche cartographique est correcte, le squelette de la phrase est bien plus complexe que (4). Il convient en fait d'intégrer (5) à (4), ce qui est une tâche délicate vu le placement flottant des arguments et du verbe entre les adverbes. La projection VP ne contient donc aucun ajout, mais uniquement les arguments et le prédicat. Comme on le verra, ceux-ci peuvent se déplacer hors de ce domaine pour atteindre une position où ils peuvent avoir leurs traits de Cas et d'accord légitimés/vérifiés.

Considérons la dérivation des deux phrases (temps simple/composé) en (6) contenant quelques-uns des adverbes en (5)⁶.

(6) a. Cet homme offre probablement parfois gentiment à Marie quelques fleurs.

⁶ Les trois adverbes à la suite donnent à ces phrases une certaine lourdeur. Les locuteurs préfèrent naturellement séparer les adverbes, comme dans la phrase *Probablement, cet homme offre parfois à Marie gentiment quelques fleurs*.

1981), qui dicte que toute phrase doit avoir un sujet. On peut interpréter ce principe comme concernant non seulement un sujet lexical ou vide en Spec-IP, mais aussi un sujet fonctionnel /informationnel, c'est-à-dire un Thème (associé à un Rhème)⁷, aussi appelé Topique (associé à un Commentaire). Donc, la phrase en (6) a pour Thème/topique le constituant sujet *cet homme*. Donc, cette position est liée à une propriété informationnelle que nous nommerons ici *Topique-à-propos*⁸. D'autres propriétés discursives sont réalisées dans la périphérie gauche ainsi que dans le Rhème. La périphérie gauche de la phrase met en jeu le système du complémenteur, en l'occurrence le CP (syntagme complémenteur). Comme le montre Rizzi (1997), le CP contient les éléments topicalisés (du type topique-commentaire), comme en (8a) (voir aussi note 7), les éléments focalisés, comme en (8b) pour l'anglais et toute antéposition exprimant une proéminence informationnelle, comme en (8c).

- (8) a. Ce livre, je l'ai lu.
 b. THIS BOOK I read, not that one.
 c. Goulûment, il mangea le gâteau en entier.

Quant au Rhème, il constitue le milieu et la fin de la phrase. Comme l'a noté Cinque (1993), suivi de Belletti & Shlonsky (1995), le constituant le plus à droite tend à porter l'accent de la phrase⁹. On remarque que les éléments focalisés ou lourds se placent en fin de phrase, comme illustré en (9a-c). Le Rhème peut aussi contenir les éléments interrogatifs in situ, comme en (9d).

- (9) a. J'ai donné à Marie **CE LIVRE**, pas l'autre.
 b. J'ai donné à Marie **le livre que je viens d'acheter**.
 c. J'ai donné ce livre à Marie **gentiment**.
 d. Tu as lu **quel livre** ?

En ce qui concerne le focus, on peut faire la distinction entre le focus contrastif et le focus présentationnel ou identificationnel (voir Lambrecht 1994 pour une typologie des foci). En italien, le focus contrastif peut être exprimé dans la périphérie gauche, comme en (10a), alors que le focus identificationnel est exprimé par l'inversion, comme en (10b).

⁷ Selon la terminologie introduite par Ammann (1928) et utilisée dans le fonctionnalisme de l'École de Prague (Mathesius 1929, Firbas 1964, Sgall 1987).

⁸ Le Topique-à-propos doit être distingué du Topique-commentaire qu'on rencontre dans la dislocation à gauche, comme dans la phrase en (i) :

(i) Cet homme, il a offert gentiment des fleurs à Marie.

⁹ Plus précisément, selon Cinque (1993), il s'agit de l'élément le plus enchâssé, en l'occurrence à droite dans une langue SVO comme le français.

- (10) a. GIANNI ha visto, non MARIA.¹⁰
 'JEAN il a vu, pas Marie.'
 b. Lo ha visto Gianni. (en réponse à la question « Cui lo ha visto ? »)
 'Jean l'a vu.'

En français, la phrase clivée sert à exprimer ces deux types de foci, comme dans les exemples en (11).

- (11) a. C'est JEAN qui l'a vu, pas Marie.
 b. C'est Jean qui l'a vu. (en réponse à « Qui l'a vu ? »)

Du fait que ce type de constructions avec focalisation influence la prosodie de la phrase, il existe une interaction certaine entre les interfaces Structure Informationnelle et Forme Phonologique (voir schéma 1).

Quant à l'ordre SVO, il entraîne tant en italien (voir (12a)) qu'en français (voir (12b)) l'interprétation du sujet comme le Topique-à-propos de la phrase, le Rhème étant le restant de la phrase.

- (12) a. Gianni lo ha visto.
 b. Jean l'a vu.

Comme nous le verrons par la suite, le Rhème peut contenir des unités informationnelles dont les valeurs dépassent celles exprimées de façon binaire, comme +/- topique, +/-focus. On fera plutôt référence à des valeurs de rangs (ou niveaux) portant sur le poids informationnel au niveau du Rhème.

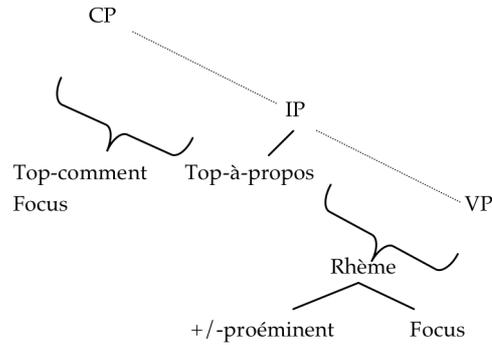
Pour récapituler, la phrase peut être divisée en trois domaines, comme représenté en (13) : le CP correspondant à la périphérie gauche, le IP correspondant au champ médian et le VP correspondant au domaine thématique. Le CP contient les topiques associés à un commentaire, les foci associés à une présupposition et les ajouts antéposés. Le IP contient le thème-à-propos (le sujet de la phrase) et forme avec le VP le Rhème de la phrase¹¹. Ce dernier contient les éléments focus de fin de phrase ainsi que des constituants dont les valeurs de proéminence informationnelle varient selon l'ordre entre eux (voir section 3.2.).

¹⁰ La focalisation contrastive peut également être exprimée *in situ*, comme en (i).

(i) Ha visto GIANNI, non MARIA
 Il a vu GIANNI, pas MARIA

¹¹ Le Rhème sans le focus correspond à la notion de queue (*tail* en anglais) de Vallduví (1992).

(13)



Il convient de souligner le fait que notre étude se limite aux constructions mono-phrastiques où la structure informationnelle est assez clairement établie. Pour une analyse de la structure informationnelle dans des contextes linguistiques plus larges, on peut référer le lecteur à Grobet (2002) pour les topiques et Lambrecht (1994) pour les foci.

Sur la base de (13), nous pouvons attribuer aux unités discursives (en fait des constituants) de la phrase des valeurs graduelles de poids informationnel. Le focus contrastif a le rang informationnel le plus élevé, suivi du focus présentatif. Vient ensuite le topique-commentaire, puis le topique-à-propos. Enfin, les unités informationnelles du Rhème sont aussi notées pour une valeur de proéminence informationnelle : l'information non marquée a le rang informationnel le plus bas, alors que l'information marquée (p.ex. adverbe préverbal, constituant en fin de phrase) a un poids plus élevé. Cette hiérarchie de poids informationnel est résumée en (14).

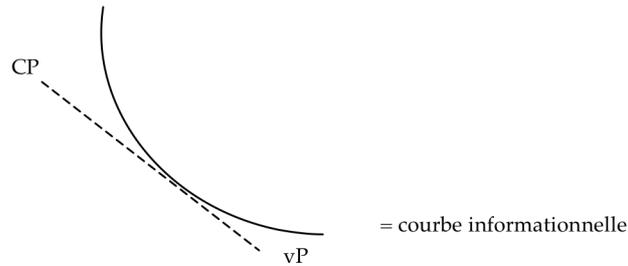
(14)

$\text{Foc}_{\text{contrastif}} > \text{Foc}_{\text{présentatif}} > \text{Top}_{\text{comment}} > \text{Top}_{\text{à-propos}} > \text{Info}_{\text{marqué}} > \text{Info}_{\text{non-marqué}}$

Comme indiqué en (13), cette hiérarchie se répartit dans la phrase donnant lieu à une courbe informationnelle. Les éléments les plus proéminents sont réalisés aux périphéries de la phrase, alors que les éléments les moins proéminents se trouvent plutôt au centre de la phrase, comme représenté en (15).¹²

¹² En ce qui concerne la courbe intonation, on peut repérer une intonation particulière aux périphéries (groupes accentués, disloqués), même si la courbe informationnelle n'est pas nécessairement parallèle à la courbe intonation.

(15)



3. Interface Syntaxe – SI

Dans cette section, nous allons considérer la manière dans laquelle les transformations, c'est-à-dire les mouvements, interagissent avec la Structure Informationnelle.

3.1. Positions de sujet (mouvement d'argument)

La montée courte du sujet en (3) est une illustration d'un mouvement de syntagme nominal. Elle est dictée par l'assignation du Cas nominatif et l'accord sujet-verbe, des propriétés purement formelles. La théorie du Cas est également la motivation de la transformation passive dans la tradition générativiste (Laenzlinger 2003 pour un compte-rendu). Considérons la paire de phrases active et passive en (16).

- (16) a. Le professeur a félicité cet élève.
b. Cet élève a été félicité par le professeur

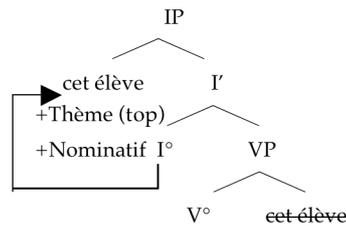
Dans l'analyse générativiste de la phrase passive, aucune référence n'est faite à la Structure Informationnelle. Pourtant, il est clair que le mouvement de l'objet logique *cet élève* à la position de sujet dans le passif affecte la Structure Informationnelle, puisque la bipartition Thème (Topique-à-propos)-Rhème est exprimée de façon différente en (16b) par rapport à (16a). Cette différence informationnelle est représentée en (17).

- (17) a. Le professeur a félicité cet élève.
 { } { }
 Thème (top) Rhème
 b. Cet élève a été félicité <cet élève> par le professeur
 { } { }
 Thème (top) Rhème

Le passif étant un mouvement de l'objet logique à la position de

sujet a pour effet de faire de celui-là le Thème (Topique-à-propos) de la phrase. Ainsi, le mouvement en (17b) doit aussi être associé à des propriétés informationnelles. Pour cela, il suffit de dire que la position de Spécifieur de IP est celle du Topique-à-propos en français (et dans bien d'autres langues). Ceci est représenté en (18).

(18)



Un autre type de mouvement d'argument concerne les verbes à montée comme *sembler*, *paraître*, etc. Ces verbes permettent deux sortes de construction illustrées en (19).

- (19) a. Il semble que Jean dort/dorme.
b. Jean semble dormir.

En (19a), il s'agit d'une construction impersonnelle, alors que sa périphrase en (19b) implique la montée du sujet de la phrase enchâssée à la position sujet de la phrase principale. La montée est un mouvement de syntagme nominal qui, à nouveau, modifie la structure informationnelle de la phrase. Alors que le Thème (Topique-à-propos) porte sur le prédicat *semble* en (19a), il porte sur le sujet *Jean* en (19b). Donc, le mouvement du sujet entraîne l'interprétation de Topique-à-propos de ce dernier.

La construction ergative (inaccusative) illustre la même différence informationnelle que la montée. Considérons la paire de phrases en (20).

- (20) a. Il est entré un professeur dans la salle.
b. Un professeur est entré dans la salle.

Le sujet en (20b) est en fait l'objet logique du verbe *entré*, comme le montre la phrase en (20a). La structure informationnelle de (20a) fait du prédicat le Thème (topique-à-propos) de la phrase, alors qu'en (20b) c'est le sujet qui est le Thème de la phrase. On remarque donc de manière générale que le mouvement d'un argument a un effet significatif sur la structure informationnelle de la phrase. Le système-A (Cas, accord) ne suffit pas à lui seul à rendre compte des motivations du mouvement d'arguments. Le système informationnel fonctionne en parallèle, puisque le mouvement d'un syntagme nominal entraîne l'expression d'une structure informationnelle distincte et spécifique.

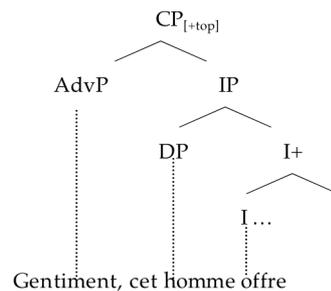
3.2. Positions d'objets et intervention d'adverbes

Dans cette section, on discutera de la position des compléments (directs et indirects) par rapport aux adverbes. Pour cela, on peut considérer la phrase en (21), comme une alternative à (6).

(21) Probablement, cet homme offre parfois des fleurs à Marie gentiment.

Dans cette phrase, les adverbes ne sont pas adjacents. L'adverbe épistémique de mode est en position initiale de phrase, l'adverbe d'aspect en milieu de phrase et l'adverbe de manière en position finale. De plus, les deux compléments ont leur ordre (plus naturel) inversé par rapport à celui (ordre thématique) en (7). Il est raisonnable de penser que l'adverbe de mode en position initiale n'a pas été déplacé dans la périphérie (gauche), à savoir dans le CP. Il occupe sa position naturelle de portée. Un exemple de mouvement d'adverbe est celui de l'adverbe de manière en (22a), qui s'est déplacé de VoiceP à une position topicale dans le CP, comme représenté en (22b).

(22) a. Gentiment, cet homme offre des fleurs à Marie.
b.



En cas de focalisation (contrastive) de l'adverbe de manière, il est préférable d'utiliser la phrase clivée, comme dans l'exemple en (23).

(23) C'est GENTIMENT que cet homme offre des fleurs à Marie(, pas méchamment).

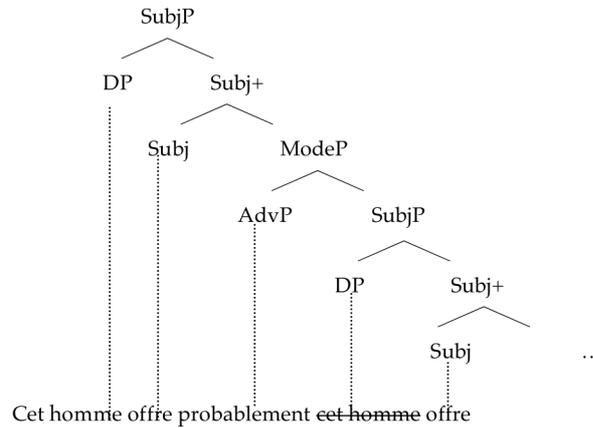
Pour revenir à l'adverbe de mode initial en (21), il occupe sa position de base, donc Spec-ModeP.¹³ Si on compare (21) à (24a), on remarque que la projection IP hébergeant le sujet et le verbe, que l'on renomme ici SubjP¹⁴, peut flotter au-dessus ou en dessous de ModeP, comme indiqué en (24b).

(24) a. Cet homme offre probablement parfois des fleurs à Marie gentiment.

¹³ S'il y avait mouvement de l'adverbe de mode, il serait de toute manière très court, étant donné que la projection ModeP est réalisée à la limite du CP, si ce n'est pas dans le CP.

¹⁴ La projection SubjP a pour équivalent la projection AgrsP (accord sujet) dans la Théorie Principes & Paramètres (voir Pollock 1989).

b.



Quant à l’adverbe de manière en position finale de phrase en (21) et (24a), il n’est pas attaché à droite (ni en spécifieur ni en adjonction) suivant la théorie de l’antisymétrie de Kayne (1994). Cet adverbe se trouve en spécifieur (à gauche) de la projection VoiceP. Il se retrouve en surface en position finale suite au mouvement des deux compléments par dessus la projection hébergeant l’adverbe. Les positions ciblées par les compléments sont des positions du Mittelfeld que l’on va nommer ObjP¹⁵, des positions de « scrambling » en quelque sorte. Comme pour SubjP, il s’agit des positions qui peuvent flotter entre les adverbes dans la couche relativement basse des projections sémantico-fonctionnelles de la phrase. Comme la phrase en (24c) le montre, les compléments peuvent aller jusqu’au-dessus de la projection de temps hébergeant l’adverbe *récemment*.

(24) c. Cet homme a offert [_{ObjP} des fleurs [_{ObjP} à Marie [_{TP} récemment]]]

Dans notre analyse, les adverbes ont des positions fixes au sein de la phrase, alors que ce sont les arguments et le verbe qui ont des positions flottantes autour des arguments. Ce système remet en question le système de déclenchement des mouvements d’arguments et de verbe. Les traits de cas et d’accord ne peuvent expliquer à eux seuls les structures alternatives en (24). Le rôle de la Structure Informationnelle dans le positionnement linéaire des adverbes par rapport aux arguments et verbes n’est quasiment pas débattu dans la

¹⁵ Dans la théorie Principes & Paramètres, ObjP se réfère à la projection d’accord objet (AgroP), active dans l’accord du participe passé selon Kayne (1989) et dans le phénomène du scrambling germanique (p.ex. *Er hat [AgroP Maria [AgroP die Blumen [VP geschenkt]]] / er hat [AgroP die Blumen [AgroP Maria [VP geschenkt]]]*). La position AgroP serait aussi responsable de l’assignation du Cas accusatif/datif.

littérature.

Considérons toutes les possibilités d'ordre de constituants en (25) avec un adverbe de manière.

- (25) a. Cet homme a offert gentiment des fleurs à Marie.
 b. Cet homme a gentiment offert des fleurs à Marie.
 c. Cet homme a offert des fleurs à Marie gentiment.
 d. Cet homme a offert des fleurs gentiment à Marie.
 e. Cet homme a offert gentiment à Marie des fleurs.
 f. Cet homme a gentiment offert à Marie des fleurs.
 g. Cet homme a offert à Marie des fleurs gentiment.
 h. Cet homme a offert à Marie gentiment des fleurs.

La sémantique primaire (Forme Logique) de ces phrases est identique. En d'autres termes, les valeurs de vérité de la phrase sont équivalentes pour (25a-h). La différence entre ces phrases n'est pas sémantique, mais pragmatique, dans le sens où le poids informationnel attribué à chaque constituant autour du verbe diffère pour chaque phrase en (25). Pour traiter de telles subtilités informationnelles, les catégories Topique et Focus sont bien trop génériques. Il est préférable d'établir dans un premier temps un découpage informationnel des phrases en (25). Etant dans sa position canonique, le sujet réalise le Topique(-à-propos) (autrement dit le Thème) de la phrase. Le reste de la phrase constitue le Rhème, auquel s'applique également un découpage informationnel. Les quatre constituants pertinents pour cette partie de phrase sont : (i) l'adverbe *gentiment* ; (ii) le verbe *offert* ; (iii) l'objet direct *des fleurs* et (iv) l'objet indirect *à Marie*. L'ordre le plus naturel est celui en (25a). L'ordre Verbe<Adverbe<Objet Direct<Objet Indirect constitue un équilibre informationnel. De ce fait, tous les constituants après l'auxiliaire en (25a) ont un poids informationnel égal. Autrement dit, la ligne informationnelle est plate, comme indiqué en (26a). En (25b) l'arrangement informationnel diffère de (25a) dans le sens que l'adverbe préverbal et le verbe s'unissent pour former une unité informationnelle qui a un poids plus élevé que les compléments qui restent à un poids égal. De plus, le poids informationnel est marqué sur l'adverbe modifiant le verbe. En utilisant un système graduel en termes de rangs informationnels distincts, on peut dire que l'adverbe est de rang 2, le verbe de rang 1 et le reste des constituant de rang 0. La courbe informationnelle est représentée en (26b). En (25c) l'adverbe final a un poids informationnel plus fort du fait que, de manière générale, le constituant en fin de phrase porte une certaine emphase¹⁶. D'ailleurs, la phrase en (25c) est une réponse appropriée à la question

¹⁶ L'observation du fait que le poids informationnel s'accroît en fin de phrase est formalisée par Cinque (1993) au moyen de la règle d'accentuation du dernier constituant de la phrase (en fait le plus enchâssé).

Comment est-ce que cet homme a offert des fleurs à Marie, l'adverbe constituant un focus du type « nouvelle information ». Ainsi, le poids informationnel est placé sur l'adverbe en position finale de phrase. On donne à l'adverbe final un rang informationnel supérieur aux autres constituants de la phrase, comme indiqué en (26c). Il en va de même pour le syntagme prépositionnel en (25d). Cette phrase est une réponse appropriée à la question *À qui est-ce que cet homme a offert des fleurs gentiment*. L'adverbe est également marqué du point de vue informationnel. La phrase possède donc une courbe informationnelle montante en fin de phrase, le syntagme prépositionnel étant focalisé. On peut dire que *à Marie* est de rang 2, l'adverbe de rang 1 et le reste de rang 0. Ceci est indiqué en (26d).

- (26) a. Cet homme a offert gentiment des fleurs à Marie.
 b. Cet homme a gentiment offert des fleurs à Marie.
 c. Cet homme a offert des fleurs à Marie gentiment.
 d. Cet homme a offert des fleurs gentiment à Marie.

Les phrases en (25e-h) présentent un réarrangement des deux compléments qui a pour effet de rendre le dernier complément (l'objet direct) emphatique par rapport à l'objet indirect¹⁷. D'ailleurs, la phrase est une réponse appropriée à la question *Qu'est-ce que cet homme a offert gentiment à Marie ?* On attribue à l'objet direct un rang informationnel de rang 1, tandis que les autres constituants sont de rang 0 (ordre neutre), ce qui produit la courbe informationnelle en (27a). La phrase en (25f) comporte un changement d'ordre entre le verbe et l'adverbe, ce qui modifie la courbe informationnelle. L'adverbe est de rang 2, le verbe de rang 1, alors que l'objet direct final garde un rang supérieur aux autres constituants (rang 3). L'objet indirect est le constituant ayant le moins de poids informationnel (rang 0). La courbe informationnelle de (25f) est rendue en (27b). Pour ce qui est de (25g), il nous semble que les deux derniers constituants ont un poids informationnel plus marqué que les deux premiers constituants (rang 0) après l'auxiliaire. L'adverbe final (rang 2) porte une emphase plus importante que l'objet direct (rang 1), comme

¹⁷ Le réarrangement des deux compléments n'est pas totalement libre. Comme l'ont noté Belletti & Shlonsky (1995), l'objet direct en position finale doit être indéfini de préférence, comme le montre le contraste entre (i) et (ii).

- (i) J'ai donné à Marie un livre.
 (ii) (??) J'ai donné à Marie le livre.

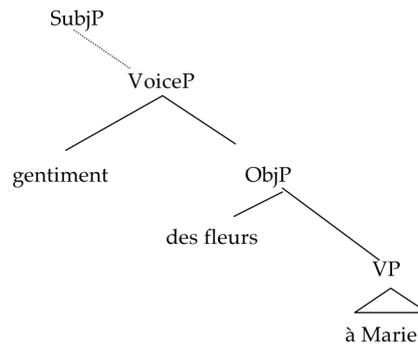
indiqué en (27c). Enfin, la phrase en (25h) présente une emphase sur les deux derniers constituants, l'objet direct (rang 2) étant plus marqué informationnellement que l'adverbe (rang 1). Les deux autres constituants sont informationnellement neutres (rang 0), comme représenté en (27d).

- (27) a. Cet homme a offert gentiment à Marie des fleurs.
 b. Cet homme a gentiment offert à Marie des fleurs.
 c. Cet homme a offert à Marie des fleurs gentiment.
 d. Cet homme a offert à Marie gentiment des fleurs.

On est amené à la conclusion que des valeurs binaires telles que +/- topique, +/- focus ne sont pas assez fines pour rendre compte des courbes informationnelles en (26) et (27). Un système par valeurs de poids (ou rangs) informationnels semble plus adéquate dans ces cas-là.

Quelques précisions doivent être apportées en ce qui concerne la position relative des objets en (25). Lorsque les deux compléments ont l'ordre Objet indirect < Objet direct et se trouve après tous les adverbes, on peut supposer qu'ils occupent leur position de base (thématique) dans le VP, comme en (3). Lors du réarrangement des compléments, à savoir Objet indirect < Objet direct, il est envisagé que l'objet direct, en l'occurrence le syntagme nominal *des fleurs*, se déplace au-dessus de l'objet indirect à *Marie*, ce dernier restant dans le VP, comme représenté en (28).

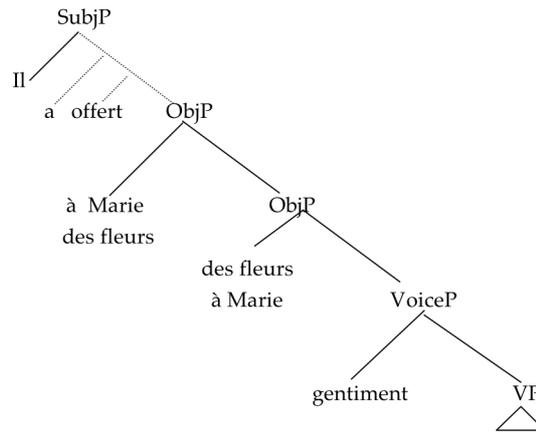
(28)



Cette position ObjP peut se trouver non seulement en dessous de la projection VoiceP, mais aussi au-dessus d'elle, comme dans le cas

de la suite *offert des fleurs à Marie gentiment*. Il y a donc une, voire deux projections ObjP au-dessus de la projection VoiceP. Celles-ci sont interchangeables entre l'objet direct et l'objet indirect, de sorte que tous les ordres en (25) puissent être générés, comme représenté en (29)

(29)



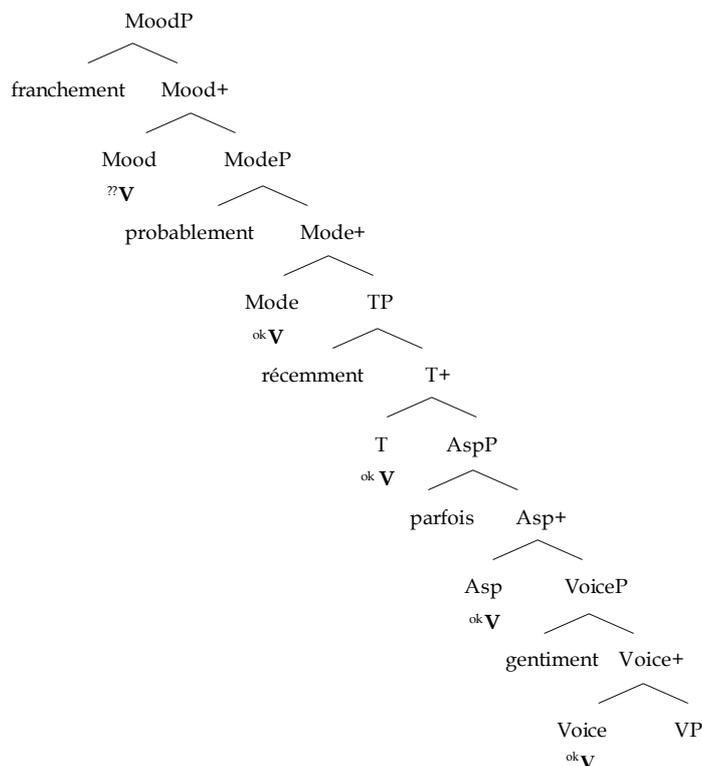
3.3. Positions du verbe et placement d'adverbes

Dans cette section, on étudiera plus précisément la position du verbe par rapport à celle des adverbes. Le paradigme en (25) montre clairement que la position du verbe participe peut « flotter » avant ou après celle d'un adverbe comme *gentiment*. Les phrases en (30) indiquent que c'est également le cas avec un adverbe de temps comme *récemment*.

- (30) a. Il a embrassé récemment Marie.
b. Il a récemment embrassé Marie.

Suivant notre hypothèse sur la position fixe des adverbes, c'est le verbe lexical qui se déplace en (30a), ainsi qu'en (25a/c/d/e/g/h). Comme l'adverbe de temps est en Spécifieur de TP et celui de manière en Spécifieur de VoiceP, c'est le verbe qui peut se déplacer au-dessus de VoiceP jusqu'au-delà de TP. En reprenant en (31) la structure fonctionnelle de (8), on est amené à dire que le verbe peut se déplacer par mouvement de tête (V) aux positions Voice (tête), Asp, T et Mode.

(31)



Le mouvement du participe au-delà de la projection ModeP produit une phrase plutôt inacceptable, comme le montre (32)¹⁸.

(32) Il a embrassé [_{ModeP} probablement Marie]
(avec la lecture de phrase de *probablement*)

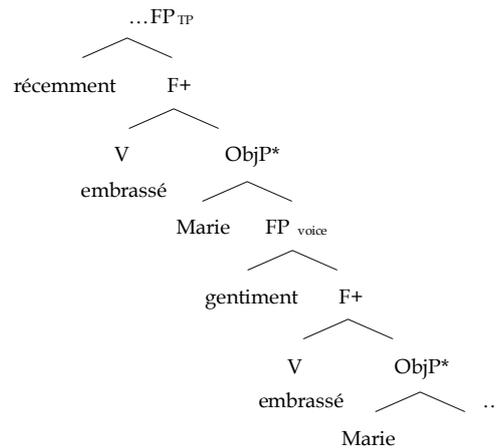
Comme on l'a observé, le (non-)mouvement du verbe affecte la structure informationnelle de la phrase, notamment en réorganisant la séquence [adverbe + verbe] et la relation de proéminence informationnelle entre eux¹⁹. Le verbe (V°) cible donc une position flottante qui est en fait la tête d'une des projections sémantico-fonctionnelles en (31) réalisée en dessous de MoodP. Les

¹⁸ Seule la lecture de *probablement* avec portée restrictive sur *Marie* est permise. Il s'agit ici d'une modification de constituant, et non de phrase.

¹⁹ Contrairement à l'idée reçue tirée du Minimalisme Fort de Chomsky (2000, 2001), le mouvement du verbe affecte la sémantique globale de la phrase en modifiant sa structure informationnelle (liée à l'Interface SENS).

compléments, quant à eux, ont également des positions flottantes (voir (25)), mais qui nécessitent la réalisation d'une ou plusieurs projections ObjP entre les adverbess (jusqu'à ModeP). On obtient donc des morceaux de structure tels qu'en (33) dans le milieu de la phrase.

(33)



La structure en (33) permet donc de générer les ordres voulus en (34).

- (34) a. Il a [_{TP} récemment embrassé [_{ObjP} Marie [_{VoiceP} gentiment]]]
 b. Il a [_{TP} récemment embrassé [_{VoiceP} gentiment [_{VP} Marie]]]
 c. a [_{TP} récemment [_{VoiceP} gentiment embrassé [_{VP} Marie]]]

4. Variation dans l'ordre [sujet, verbe, objet] et intervention d'adverbe

Dans cette section, nous allons examiner la distribution des arguments et du verbe vis-à-vis des adverbess dans trois contextes précis (i) SVO, (ii) VSO et (iii) VOS. Pour cela, une approche comparative entre le français et le roumain sera effectuée.

4.1. L'ordre SVO

Cet ordre est attesté tant en français qu'en roumain, à la différence que l'ordre SVO est marqué en roumain et neutre en français. Néanmoins, dans les deux langues la configuration SVO sert à exprimer le sujet (S) comme le topique-à-propos (Thème) de la phrase. Ceci est illustré en (35a-b).

- (35) a. Jean a lu ce livre.
 b. Ion a citit această carte.

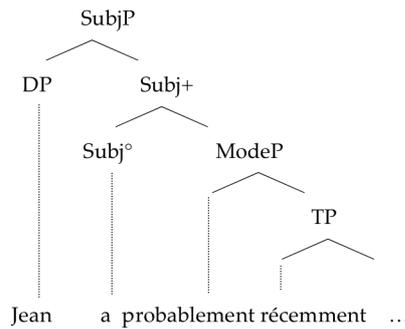
Le sujet en (36) s'est déplacé de sa position thématique interne au VP à la position que nous avons identifiée comme le spécifieur de

SubjP (=IP). Cette position est marquée comme le Topique-à-propos de la phrase²⁰. Une différence particulièrement intéressante entre les deux langues réside dans la possibilité pour certains adverbes d'intervenir entre le sujet et le verbe conjugué (simple ou auxiliaire) en roumain, mais pas en français, comme le montre le contraste entre (36a-b) et (36c-d).

- (36) a. Ion probabil a citit această carte.
 b. Ion recent a citit această carte.
 c. * Jean probablement a lu ce livre.
 d. * Jean récemment a lu ce livre.

Il est clair qu'en français le verbe conjugué monte jusqu'à la tête de la projection dans le spécifieur duquel se trouve le sujet. Il s'agit du IP représenté, que l'on a renommé SubjP par analogie avec la position ObjP pour les compléments. Cette projection se trouve au-dessus de TP, voire de ModeP, comme représenté en (37).

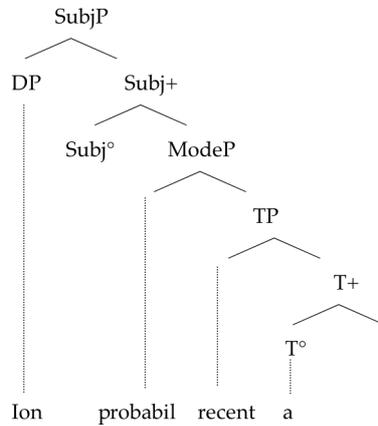
(37)



En roumain, par contre, le verbe fléchi n'a pas à monter aussi haut qu'en français. En (36a-b), l'auxiliaire est plus bas que l'adverbe de mode et de temps, plus précisément en T d'après (38).

(38)

²⁰ Cette position peut aussi être celle du focus identificationnel en français du fait que l'ordre SVO est une réponse à appropriée à la question *Qui a lu ce livre ?* En roumain, par contre, l'ordre VSO est utilisé pour répondre à cette question (voir section 4.2.).



La configuration à distance entre le sujet et le verbe en (38) pose le problème de la non-localité de l'accord sujet-verbe, qui pour le français est exprimé en termes de la relation locale de spécifieur-tête (à l'intérieur de SubjP). Une solution possible à ce problème est que l'accord s'effectue au passage, bien que ce soit assez difficile à concevoir dans la structure en (38).

Il est à noter que les adverbes de temps, d'aspect et de manière peuvent se trouver après le verbe simple, et même après le participe, en roumain, comme dans les exemples en (39).

- (39) a. Ion a citit recent / adesea / liniștit această carte.
'Ion a lu récemment / souvent / tranquillement ce livre.'
b. Ion citește acum / adesea / liniștit această carte.
'Ion lit maintenant / souvent / tranquillement ce livre.'

Les faits en (39) indiquent que le verbe simple et participe peut monter plus haut que T, bien que cela reste une option. Toutefois, une contrainte impose l'adjacence entre l'auxiliaire et le participe en roumain (ainsi qu'en espagnol), ce qui fait qu'aucun adverbe (sauf clitique) ne peut s'insérer entre les deux formes verbales. Comme on l'a vu, le français n'est pas sujet à une telle contrainte. Les adverbes de mode, temps, aspect et manière peuvent intervenir entre l'auxiliaire et le participe, comme en (40).

- (40) Jean a probablement / récemment / souvent / tranquillement lu ce livre.

La différence structurale entre le roumain et le français tient au fait que dans cette dernière langue l'auxiliaire monte très haut et le participe peut rester relativement bas, alors qu'en roumain l'auxiliaire et le participe doivent être adjacents²¹.

²¹ Une façon d'implémenter cette contrainte d'adjacence est de dire que l'auxiliaire

4.2. L'ordre VS(O)

Comme on vient de le mentionner, l'ordre VSO en roumain constitue une réponse appropriée à la question *Qu'est-ce qui s'est passé ?*, comme dans l'exemple (41a). En français, cet ordre est tout simplement impossible, comme montré en (41b), l'ordre SVO étant le seul possible.

- (41) a. A citit Ion această carte.
b. *A lu Jean ce livre.

L'inversion VS existe en français, mais elle nécessite un déclencheur tel qu'un élément interrogatif, comme en (42).

- (42) Qu'a lu Jean ?

Il s'agit ici d'une inversion stylistique, impossible dans un contexte « neutre » (*out-of-the-blue*).

L'exemple en (41a) du roumain (possible aussi en espagnol) montre qu'il existe une position sujet plus basse que celle du participe. Une telle position n'est pas disponible pour le sujet en français. Les possibilités d'intervention des adverbes dans les contextes VSO du roumain nous indiquent que cette position sujet est, comme pour l'objet, flottante. Considérons les phrases en (43).

- (43) a. A citit probabil/ recent/ adesea/ atent Ion această carte.
A lu probabilment/récemment/souvent/attentivement Ion ce livre.
'Ion a lu probabilment/récemment/souvent/attentivement ce livre.'
b. A citit Ion probabil/recent/adesea/atent această carte.

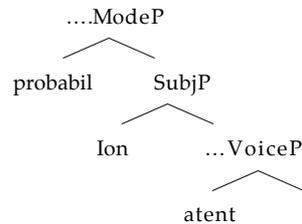
Sur la base de l'hypothèse selon laquelle les adverbes ont une position fixe au sein de la phrase, on est amené à proposer pour le roumain que le sujet en (43) peut occuper une position qui flotte entre celles des adverbes. Considérons l'analyse de la phrase en (44).

- (44) A citit probabil Ion atent această carte.
A lu probabilment Ion attentivement ce livre.
'Ion a probabilment lu attentivement ce livre.'

Cette phrase montre clairement que la position du sujet se trouve entre la projection ModeP dont le spécifieur est occupé par l'adverbe *probabil* et la projection VoiceP hébergeant l'adverbe de manière *atent*. La position de sujet étant celle de spécifieur de SubjP, cette projection peut se réaliser entre ModeP et VoiceP pour (44), comme représenté en (45).

- (45)

(élément clitique) forme avec le participe un groupe verbal, c'est-à-dire une tête complexe (voir Dobrovie-Sorin 1994).



Vu les possibilités d'intervention d'adverbes données en (43), la projection SubjP est réalisable entre chaque projection sémantico-fonctionnelle liée aux adverbes. Donc, cette position sujet est récursive, au même titre que la position objet (voir section 3.2.) laquelle peut flotter également entre les adverbes, comme en (46).

(46) A citit [_{ModeP} probabil [_{SubjP} Ion [_{ObjP} această carte [_{TP} recent/ _{VoiceP} atent]]]]]

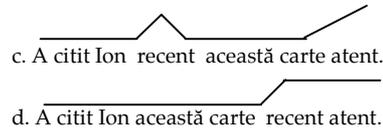
Donc, potentiellement la séquence SubjP < ObjP est réalisée en roumain récursivement entre les projections liées aux adverbes.

Quant à l'accord sujet-auxiliaire en (43) et (44), il est réalisé vers le bas et dans une relation non-locale. L'accord vers le bas est permis dans la version récente du Minimalisme (Chomsky 1999) grâce à la procédure « Agree ». Celle-ci met en relation deux éléments qui peuvent se trouver à une certaine distance à condition qu'il n'y ait pas d'intervenant potentiel entre les deux. Après vérification de correspondance de traits identiques, il y a assignation d'une valeur d'accord ou de Cas. En (43), il s'agit de l'accord en traits de nombre et personne entre l'auxiliaire et le sujet postverbal. Il y a aussi attribution d'une valeur de Cas au sujet postverbal.

Comme le flottement des positions sujet et objet est relié non seulement à des propriétés du système-A (positions de Cas et d'accord), mais aussi à des propriétés informationnelles, il est intéressant de saisir les différences dans la structure informationnelle de phrases comme (43), notamment en ce qui concerne le placement relatif des arguments et des adverbes. Prenons d'abord une phrase comme (47a), qui présente un ordre neutre de constituants. Comme la valeur informationnelle de chaque constituant est identique, le flux informationnel de la phrase est plat, comme indiqué en (47a). Dans les phrases alternatives en (47b-d), le flux informationnel varie selon l'ordre linéaire des deux adverbes par rapport aux deux arguments.

(47) a. A citit recent Ion atent această carte
A lu réemment Ion attentivement ce livre.

b. A citit recent Ion această carte atent.



La phrase (47b) diffère de (47a) par le placement final de l'adverbe *atent*, lequel tend à recevoir une interprétation de focus du type « nouvelle information ». Cette phrase serait une réponse appropriée à la question *Cum a citit recent Ion această carte?* ('Comment Jean a récemment lu Jean ce livre?'). Il y a donc une courbe informationnelle montante en fin de phrase, comme indiqué en (47b). Dans la phrase en (47c), le flux informationnel s'accroît au niveau des deux adverbes. Autrement dit, les deux adverbes sont de rang supérieur, *recent* étant de rang 1 et *atent* de rang 2. Le reste de la phrase est de rang 0 (information neutre). Enfin, la phrase en (47d) présente une emphase informationnelle sur les deux adverbes en fin de phrase. Cette phrase est une réponse appropriée à une question double portant sur le temps et la manière, exprimable en roumain par l'antéposition simultanée des deux ajouts-wh (*? Când cum a citit Ion această carte?* — 'Quand/comment Jean a lu ce livre?'). On peut attribuer un rang informationnel de 1 aux deux adverbes, alors que le reste de la phrase est de rang 0. Ceci est indiqué par la courbe informationnelle en (47d).

On a observé dans cette section que les arguments, tant le sujet que l'objet, peuvent flotter entre les projections hébergeant les adverbes. On a été amené à proposer qu'une séquence de projections SubjP > ObjP peut être réalisée récursivement pour une langue comme le roumain, qui présente une multitude de variations dans l'ordre des constituants, notamment entre adverbes et arguments.

4.3. L'ordre VOS

L'italien, l'espagnol et le roumain, contrairement au français, présentent l'ordre VOS. Toutefois, en italien, cet ordre est passablement restreint, puisqu'il faut que l'objet (O) constitue une information donnée, directement accessible dans le contexte (au travers d'une question par exemple), comme en (48).

- (48) A : Chi ha letto questo libro ?
'Qui a lu ce livre?'
- B : Ha [letto questo libro] Gianni.
A [lu ce libro] Gianni.
'Gianni a lu ce livre.'

Le roumain et l'espagnol permettent l'ordre VOS sans une telle restriction contextuelle. Le sujet final remplit la fonction de focus de type « nouvelle information » (i.e. en réponse à une question portant sur le sujet de l'action).

- (49) a. A citit cartea Ion. (roumain)

A lu livre-le Ion.
 ‘Ton a lu le livre.’

b. A leído este libro Juan. (espagnol)

On aurait pu penser que le sujet final en (48b), ainsi qu’en (49), se trouve dans sa position de base, à l’intérieur du VP, et que l’objet s’est déplacé au-dessus de ce dernier²². Cette analyse peut valoir pour l’italien, car aucun adverbe, ni même de manière, ne peut suivre le sujet, comme indiqué en (50a). Ce fait démontre que le sujet ne peut pas être plus haut que la projection VoiceP. Vraisemblablement, le sujet reste *in situ*, i.e. dans sa position de spécifieur du VP, comme représenté en (50b). Quant à l’objet du type « information donnée » (topique), il sort du VP pour aller dans une position objet marquée [+topique].

- (50) a. Ha letto (questo libro) Gianni (*attentivamente).
 b. ... [VoiceP attentivamente [ObjP (questo libro)_{+topique} [VP Gianni_{+focus}]]]

Cette analyse n’est tenable pour le roumain (ainsi que pour l’espagnol), puisque les adverbes de manière, d’aspect et de temps peuvent apparaître après le sujet, comme dans l’exemple en (51).

- (51) A citit această carte Ion recent/adesea/atent.
 A lu ce livre Ion récemment/souvent/attentivement.
 ‘Ton a récemment/souvent/attentivement lu ce livre.’

Ces faits indiquent que le sujet sort du VP pour atteindre une position SubjP au-dessus de VoiceP, AspP et même TP. Dans une configuration comme (51), le flux informationnel est ascendant en fin de phrase, ce qui signifie que le sujet et l’adverbe final sont de rang informationnel plus élevé que le reste de la phrase.

La position sujet après celle de l’objet en roumain — une position focus de type « nouvelle information » — est flottante entre les adverbes considérés, puisque le sujet peut intervenir entre deux adverbes. C’est le cas dans la phrase représentée en (52).

- (52) A citit [ObjP această carte [TP recent [SubjP Ion [VoiceP atent]]]]

De manière générale, les données du roumain (de même que l’espagnol), étant donné les ordres permis SVO, VSO et VOS, confortent l’hypothèse qu’il existe des positions sujet (SubjP) et objet(s) (ObjP) flottantes, donc récursives, entre les adverbes et que leur réalisation effective découle non seulement de possibilités de configuration d’accord (vers le bas pour le sujet dans les langues à inversion libre) et de Cas, mais aussi de stratégies spécifiques pour exprimer une Structure Informationnelle particulière.

²² On fait souvent référence ici à une règle de défocalisation de l’objet au profit du sujet.

5. Conclusions

Selon l'hypothèse développée dans cet article, les adverbes ont des positions fixes dans la phrase, bien que certains d'entre eux (p.ex. adverbes de manière) puissent se déplacer dans la périphérie gauche de la phrase. Ce sont en fait les arguments et le verbe qui ont des positions flottantes dans la phrase parmi les projections sémantico-fonctionnelles qui hébergent les adverbes. La réalisation de surface de ces positions dépend de l'interaction de deux systèmes qui fonctionnent en parallèle : le système-A de l'accord et du Cas et le système de la Structure Informationnelle (SI). Le système-A définit les configurations possibles pour la réalisation de l'accord et l'assignation du Cas, alors que le système SI définit la manière dans laquelle l'information est distribuée à travers la phrase. Si le système-A permet une certaine optionalité due aux positions flottantes des arguments et du verbe, ce n'est pas le cas de la Structure Informationnelle qui diffère dans tous les cas de variation d'ordre de constituants. Précisons que des paramètres sont spécifiés quant aux possibilités d'accord, d'assignation de Cas et d'expression de la SI selon les langues ou groupes de langues.

Bibliographie

- AMMANN H. (1928), *Die menschliche Rede. Sprachphilosophische Untersuchungen. 2. Teil : Der Satz*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Lahr im Schwarzwald, Moritz Schauenburg, 1962.
- BELLETTI A. & SHLONSKY U. (1995), « The Order of Verbal Complements », *Natural Language and Linguistic Theory* 13, 489-526.
- CHOI H.-W. (1999), *Optimizing Structure in Context : Scrambling and Information Structure*, Stanford, CSLI Publications.
- CHOMSKY N. (1981), *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY N. (1986), *Barriers*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- CHOMSKY N. (1995), *The Minimalist Program*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- CHOMSKY N. (2000), « Minimalist Inquiries : the Framework », in MARTIN R., MICHAELS D. & URIAGEREKA J. (eds), *Step by Step : Essays on Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 89-155.
- CHOMSKY N. (2001), « Derivation by Phase », in KENSTOWICZ M. (ed.), *Ken Hale : A Life in Language*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- CINQUE G. (1993), « A null theory of phrase and compound stress », *Linguistic Inquiry* 24, 239-297.
- CINQUE G. (1999), *Adverbs and Functional Heads. A Cross-linguistic Perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- DOBROVIE-SORIN C. (1994), *The Syntax of Romanian. Comparative Studies in Romance*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- FIRBAS J. (1964), « On defining the theme in Functional Sentence Analysis »,

- Travaux Linguistiques de Prague* 1, 267-280.
- GAZDAR G. et al. (1985), *Generalized Phrase Structure Grammar*, Oxford, Blackwell.
- GROBET A. (2002), *L'identification des topiques dans les dialogues*, Bruxelles, DeBoeck/Duculot.
- GRIMSHAW J. (1990), *Argument Structure*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- HALLIDAY M.A.K. (1985), *An Introduction to Functional Grammar*, London, Arnold.
- JOSHI A. (1987), « Introduction to Tree Adjoining Grammar », in MANASTER RAMER A. (ed.), *The Mathematics of Language*, Amsterdam, John Benjamins.
- KAPLAN R. & BRESAN J. (1982), « Lexical-functional Grammar : a formal system for grammatical representation », in BRESNAN J. (ed.) *The Mental Representation of Grammatical Relations*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 173-281.
- KAYNE R. (1989), « Facets of Romance Past Participle Agreement », in BENINCA P. (ed.), *Dialect Variation and the Theory of Grammar*, Dordrecht, Kluwer, 239-261.
- KAYNE R. (1994), *The Antisymmetry of Syntax*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- LAENZLINGER C. (1998), *Comparative Studies in Word Order Variations. Pronouns, Adverbs and German Clause Structure*, Amsterdam, John Benjamins.
- LAENZLINGER C. (2003), *Initiation à la Syntaxe formelle du français. Le modèle Principes et Paramètres de la Grammaire Générative Transformationnelle*, Berne, Peter Lang.
- LAMBRECHT K. (1994), *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LARSON R.K. (1988), « On the Double Object Construction », *Linguistic Inquiry* 19, 335-392.
- MATHESIUŠ V. (1975) *A Functional Analysis of Present-Day English on a General Linguistic Basis*, The Hague, Mouton.
- MONTAGUE R. (1974), « English as a formal language », in THOMASON R.H. (ed.), *Formal Philosophy : Selected Papers of Richard Montague*, New Haven, Yale University Press, 188-221.
- POLLOCK J.-Y. (1989), « Verb movement, UG and the structure of IP », *Linguistic Inquiry* 20, 365-425.
- RIZZI L. (1997), « The fine Structure of the left periphery », in HAEGEMAN L. (ed.), *Elements of Grammar*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 281-337.
- SGALL P. (1987), « Prague Functionalism and Topic vs Focus », in DIRVEN R. & FRIED V. (eds), *Functionalism in Linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, 169-189.
- VALLDUVÍ E. (1992), *The Informational Component*, New York, Garland.

